

Proche-Orient et conscience historique. Entretien

Georges Corm, Christiane Veauvy

▶ **To cite this version:**

Georges Corm, Christiane Veauvy. Proche-Orient et conscience historique. Entretien. 2015. halshs-01116359

HAL Id: halshs-01116359
https://shs.hal.science/halshs-01116359

Preprint submitted on 13 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

fondation maison des sciences de l'homme

Programmes scientifiques

Séminaire
Genre, politique, sexualité(s)
Orient/Occident

Proche-Orient et conscience historique. Entretien

Georges Corm, Christiane Veauvy

N°87 | janvier 2015

Le parcours de G. Corm et son contexte (I), ainsi que des temps-forts remarqués dans deux de ses ouvrages (II), ont été privilégiés dans la première partie qui s'est déroulée sous la forme de l'interview classique afin de permettre au lecteur d'entrer dans la démarche scientifique de G. Corm et l'originalité de son apport, repérable notamment dans deux de ses ouvrages récents (2009 et 2010). De la position de l'histoire et de l'anthropologie face aux Etats-nation actuels en Europe et en Orient (III) découle la notion de «vide historique», sur lequel les grands systèmes médiatiques et nombre d'analyses académiques élaborent les problèmes qu'ils traitent, selon G. Corm, si bien qu'il n'y a aucune profondeur dans la tentative d'évaluation de la complexité d'une situation ; ce passage bref constitue une sorte de pont entre la première et la seconde partie de notre rencontre - laquelle a revêtu peu à peu la tournure d'un entretien/échange sur deux thématiques successives : Fracture imaginaire entre Orient et Occident, laïcité, Méditerranée (IV), puis Autour du sujet historique (V).

Working Papers Series

Proche-Orient et conscience historique. Entretien

Georges Corm, Christiane Veauvy

Janvier 2015

Georges Corm

Georges Corm, né à Alexandrie en 1940, libanais, a fait ses études universitaires à Paris. Docteur en droit de la Faculté de droit et des sciences économiques (1969), diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques - section économique et financière (1961), il a enseigné l'histoire économique, la pensée politique arabe contemporaine et la sociologie du développement dans les universités du Liban, en menant une carrière dans le secteur financier public de ce pays et du monde arabe (1969 – 1985). Après son installation à Paris, il a été consultant économique et financier pour diverses institutions multilatérales (dont la Banque mondiale et l'Union Européenne), ainsi que pour des agences spécialisées des Nations unies. Nommé en 1998 ministre des finances du gouvernement de M. Sélim El-Hoss, il est rentré aussitôt à Beyrouth. Fin 2000, il a quitté ses fonctions ministérielles et repris ses activités de consultant et d'enseignant (université Saint-Joseph).

Son œuvre porte sur le Moyen-Orient, la Méditerranée, l'Europe dont il donne à voir la construction de son histoire du point de vue économique, politique et intellectuel, à partir de l'étude de ses rapports avec l'Orient depuis des siècles et de son rôle dans l'émergence du mythe de l'Occident - menée dans une perspective critique. On citera ici, parmi ses nombreux ouvrages publiés généralement en français et en arabe (dont plusieurs sont traduits en d'autres langues) :

Histoire du pluralisme religieux dans le bassin méditerranéen (L.G.D.J.,1972 et Geuthner, 1998, 2005, 2011) ; *L'Europe et l'Orient. De la balkaniation à la libanisation. Histoire d'une modernité inaccomplie* (La Découverte, 1989, 2002, 2004) ; *Le nouveau désordre économique mondial* (La Découverte, 1993, 1994) ; *Le Proche-Orient éclaté* (Folio/histoire, Gallimard, 1983, 1988, 1997, 1990, 1999, 2004, 2005, 2007, 2010, 2012 en deux volumes : 1956-2012 I, 1956-2012 II (Prix de l'amitié franco-arabe à Paris en 2000) ; *La Méditerranée. Espace de conflit espace de rêve* (L'Harmattan, 2001).

La trilogie composée de *Orient-Occident : la fracture imaginaire* (La Découverte 2002 ; La Découverte/Poche 2005) ; *La question religieuse au XXI^ème^ siècle. Géopolitique et crise de la post-modernité* (La Découverte, 2006, 2008 – Prix Phénix au Liban, 2007) ; *L'Europe et le mythe de l'Occident. La contruction d'une histoire* (La Découverte, 2009, La Découverte/Poche 2012).

A partir de 2004 : *Le Liban contemporain. Histoire et société* (La Découverte, 2004, 2005, 2012 – Prix espagnol LiberPress, 2008) ; *Histoire du Moyen-Orient. De l'Antiquité à nos jours* (La Découverte, 2007, 2008) ; *Le nouveau gouvernement du monde. Idéologies, structures et contrepoids* (La Découverte, 2010) ; *Pour une lecture profane des conflits. Sur le 'retour du religieux' dans les conflits contemporains du Moyen-Orient* (La Découverte, «Cahiers libres», 2012).

Le texte

Entretien réalisé par Christiane Veauvy à la suite de la conférence donnée par Georges Corm à l'invitation de l'IISMM (Institut d'Etudes de l'Islam et des Sociétés du Monde musulman/EHESS) et du Séminaire « Genre, politique, sexualité(s). Orient/Occident » (FMSH/Programmes scientifiques), pour une séance « A deux voix du Moyen-Orient » (19/01/2012) dans laquelle la seconde conférence a été donnée par Azadeh Kian, professeure de sociologie à l'Université Paris 7-Diderot.

Citer ce document

Georges Corm, Christiane Veauvy, *Proche-Orient et conscience historique, entretien,* FMSH-WP-2015-87, janvier 2015.

Résumé

De l'avis de Georges Corm, il était trop tôt pour pouvoir analyser et comprendre toutes les dimensions des révoltes arabes lors de notre rencontre, inscrite dans le sillage de sa conférence intitulée «L'influence négative de la dichotomie Orient/Occident sur l'évolution des sciences humaines». Cinq axes ont été retenus en direction d'une compréhension de ces mouvements imprévus, plus qu'imprévisibles, dans lesquels les femmes ont tenu pour la première fois une place très importante dans l'espace public. Le parcours de Georges Corm et son contexte (I), ainsi que des temps-forts remarqués dans deux de ses ouvrages (II), ont été privilégiés dans la première partie qui s'est déroulée sous la forme de l'interview classique afin de permettre au lecteur d'entrer dans la démarche scientifique de Georges Corm et l'originalité de son apport, repérable notamment dans deux de ses ouvrages récents (2009 et 2010). De la position de l'histoire et de l'anthropologie face aux Etats-nation actuels en Europe et en Orient (III) découle la notion de «vide historique», sur lequel les grands systèmes médiatiques et nombre d'analyses académiques élaborent les problèmes qu'ils traitent, selon Georges Corm, si bien qu'il n'y a aucune profondeur dans la tentative d'évaluation de la complexité d'une situation ; ce passage bref constitue une sorte de pont entre la première et la seconde partie de notre rencontre - laquelle a revêtu peu à peu la tournure d'un entretien/échange sur deux thématiques successives : Fracture imaginaire entre Orient et Occident, laïcité, Méditerranée (IV), puis Autour du sujet historique (V).

Mots-clefs

Proche-Orient ; Méditerranée ; fracture imaginaire ; mythe de l'Occident ; laïcité ; sujet historique ; conscience historique

Middle East and historical consciousness

Abstract

According to Georges Corm, it was too early to be able to analyze and understand all the dimensions of the Arab revolts during our meeting, inscribed in the wake of his conference untitled: "The Negative Influence of the Dichotomy Orient/Occident on the Evolution of the Human Sciences". Five domains were retained in order to understand these unexpected movements, more than unpredictable, in which women had for the first time a very important place in the public space. The course of G. Corm and its context (I), as well as the highlights noticed in two of his works (II), were privileged in the first part that unrolled in the form of a classical interview in order to allow the reader to enter the scientific approach G. Corm and the originality of his contribution, noticed specifically in two of his most recent works (2009 et 2010). From the position of History to that of Anthropology facing the present Nation-States in Europe and the Orient (III) comes out the notion of "historical void", on which the great media systems and a number of academic analysis elaborate the problems they treat, according to G. Corm, so much so that there is no depth in the attempt of evalua-tion of the complexity of a situation; this brief passage constitute a kind of bridge between the first and second part of our meeting – which slowly took on the turn of an interview/exchange on two successive themes: imaginary fracture between the Orient and the Occident, secularism, Mediterranean (IV), then around the Historical subject (V).

Keywords

Middle-East ; Mediterranean ; imaginary fracture ; myth of the West ; secularism ; historical subject ; historical consciousness

Sommaire

I. Repères sur le parcours de Georges Corm dans son contexte spécifique 5

II. Retour sur deux ouvrages publiés par Georges Corm en 2009 et 2010 6

III. Anthropologie et histoire face aux Etats-nations actuels (Europe, Orient) 7

IV. Fracture imaginaire entre Orient et Occident, laïcité, Méditerranée 8

V. A propos du « sujet historique » 9

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2014

Informations et soumission des textes :

wpfmsh@msh-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

http://www.fmsh.fr
http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP
http://wpfmsh.hypotheses.org

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

I. Repères sur le parcours de Georges Corm dans son contexte spécifique

Christiane Veauvy - *En faisant retour sur votre parcours, on découvre la vigueur de votre intérêt pour le monde arabe et la Méditerranée, sa diversification et sa complexité croissante à mesure que vous élargissez vos travaux à l'Europe comprise dans ses relations avec l'Orient. Le binôme Orient/Occident apparaît central à partir de 2002, singulièrement dans l'approche critique que vous avez forgée peu à peu, du même pas qu'une problématique interdisciplinaire. Comment cet intérêt est-il né ? Comment avez-vous affronté les questions, les contradictions, les conflits suscités par vos recherches, les imprévus d'ordre méthodologique, culturel et politique qui n'ont pas manqué de surgir ?*

Georges Corm - Mon intérêt pour le monde arabe et la Méditerranée est ancré dans mes origines libanaises, en même temps que dans mon enfance et mon adolescence passées en Egypte en partie ; j'ai ressenti l'attaque franco-britannique et israëlienne de 1956 comme une monstruosité de la part de pays se prétendant des modèles de démocratie et de civilisation raffinée. Depuis le début du XIXe siècle, l'existence libanaise a beaucoup souffert des rivalités et des ambitions des grandes puissances au Levant et de l'émergence de l'Etat d'Israël (1948), avec sa politique de puissance et d'expansion. J'ai écrit la première version du *Proche-Orient éclaté* en 1980-1982 et l'ai terminée sous les bombes israëliennes au cours du dramatique été 1982, lorsque la moitié du Liban a été occupée par les Israêliens.

Dès ma première jeunesse, les termes «Occident» et «Orient» m'ont paru abstraits. Au Collège des Jésuites du Caire, où j'ai fait mes études secondaires, puis lors de mes études universitaires à Paris, je découvrais qu'il y avait plusieurs Occidents et d'innombrables Orients. Cette expérience m'a amené à écrire *L'Europe et l'Orient* (1989), puis *Orient-Occident, la fracture imaginaire* (2002), plus récemment *L'Europe et le mythe de l'Occident. La construction d'une histoire* (2009).

Derrière ces mots devenus mythiques, passionnels, émotionnels, tout était en train de s'organiser pour rendre crédible la thèse du «choc des civilisations» (S. Huntington) ; elle vient opportunément remplacer la doctrine de la Guerre froide sur les dangers de la « subversion communiste », en créant un nouvel ennemi que le président George Bush fils appellera l' « islamofascisme » ; par ailleurs, on peut dire que la doctrine huntingtonienne vient redonner vie à l'ancienne vision raciste européo-centrée d'Ernest Renan (et d'autres) au XIXe siècle, d'un monde divisé en deux : le monde aryen du progrès et du raffinement auquel est opposé la « lourdeur » de l'esprit sémite, incarné dans l'islam et la bédouinité. Je suis de ceux qui croient à l'unité du genre humain, j'ai donc une haine farouche de l'anthropologie de type essentialiste qui fige les peuples, les civilisations, les religions ou des communautés religieuses spécifiques dans des clichés[1]. Pour moi, les vraies et très profondes différences ne sont pas d'origine ethnique.

J'ai adopté une approche de plus en plus dépassionnée, neutre, en évitant toute généralisation à partir de psychologies collectives supposées. Les années de guerre au Liban (1975-1990) ont été un stimulant puissant pour ma réflexion : je me refusais à diaboliser l'une ou l'autre des catégories de la population prises en otage par les milices armées locales et je remarquais une dichotomie forte entre des discours virulents de haine et des comportements qui pouvaient rester très humains chez ceux, au demeurant très nombreux, qui refusaient de se laisser embrigader dans la violence physique.

L'année 1998 marque un tournant : c'est celle où j'ai rajouté au *Proche-Orient éclaté* une partie introductive composée de quatre chapitres de réflexion critique sur les vocabulaires, concepts, jugements de valeur implicites, choix du champ d'observation et du sujet historique employés dans la vaste littérature européenne sur le Moyen-Orient. J'ai montré toutes les précautions épistémologiques à prendre avant de se lancer dans un récit concernant l'histoire de la région et les nombreux conflits qui la déchirent depuis plus d'un demi-siècle. J'ai souligné à quel point nous sommes prisonniers d'une langue et de concepts qui ne reflètent pas la réalité des faits ou ne permettent pas d'appréhender cette réalité dans toute sa complexité. A partir de 2004, j'ai approfondi cette réflexion dans un essai d'histoire longue du Moyen-Orient en remontant à l'Antiquité, ce qui m'a permis de

1. Cf. G. Corm, « L'altérité : connais pas ! », Allocution prononcée en arabe en conclusion de la Table Ronde organisée par l'Université Antonine du Liban (2 mai 2008), dont le texte est paru dans l'ouvrage publié par cette université sous le titre «Georges Corm ou la science de l'authenticité ouverte sur l'autre» - ouvrage regroupant des contributions diverses sur son œuvre.

mieux dénoncer l'utilisation abusive du marqueur religieux, face à des données telles que les structures d'empires permanentes, des socles géographiques qui maintiennent des continuités au-delà des changements apparents, des mélanges exceptionnels de culture, des mouvements démographiques de grande envergure.

Le nouveau gouvernement du monde. Idéologies, structures et contrepoids (2010) prolonge *Le nouveau désordre économique mondial* (1993) – dans lequel je m'essayais à une réflexion prospective qui ne m'a pas vraiment donné tort. Ma propre carrière de banquier (1969-1985) m'avait fait découvrir l'absence de principes rationnels et éthiques dans la façon dont ce métier évoluait. Comme je l'ai fait ressortir dans ma conférence à l'IISMM, entre autres, *Le nouveau gouvernement du monde* est aussi l'aboutissement de mon ouvrage *L'Europe et le mythe de l'Occident* (2009). La globalisation économique mise en place à partir des années 80 est une sorte de couronnement de la domination du monde par l'Europe et les Etats-Unis. D'autant que, depuis le départ du général de Gaulle en France, l'Europe est devenue, malgré ses réalisations en matière d'unification économique et monétaire, une base arrière du nouveau déploiement impérial américain depuis la chute de l'Union soviétique.

II. Retour sur deux ouvrages publiés par Georges Corm en 2009 et 2010

Christiane Veauvy – *Que signifie pour vous l'expression* ***« mythe de l'Occident »,*** *sachant que vous mettez à nu à partir de celle-ci des fondements méconnus de l'histoire de l'Europe et les modalités de la construction de ce continent sans avoir à votre disposition aucun modèle pré-établi ?*

J'ai montré dans *L'Europe et le mythe de l'Occident* (2009), puis dans *Le nouveau gouvernement du monde* (2010), que la planète entière est désormais occidentalisée, surtout si l'on prend en compte l'importation dans toutes les sociétés, hors d'Europe et des Etats-Unis, des grandes visions philosophico-politiques produites par les cultures européennes - visions tellement diverses et contradictoires qu'elles ont contribué à l'éclatement de deux guerres dites mondiales et à de nombreuses guerres civiles en Europe et hors d'Europe. C'est pourquoi le terme « Occident » ne veut plus dire grand chose, en dehors d'une projection de la puissance euro-américaine sur le monde, d'ailleurs bien plus de nature géo-politique et militaire (l'OTAN) que culturelle qu'économique. Les élites politiques et économiques des pays émergents, qui intègrent petit à petit le système du gouvernement mondial, n'ont pas une vision très différente de celles des pays dits « occidentaux » (anciennement industrialisés), tout au moins en ce qui concerne les bienfaits de la globalisation.

Dans le second ouvrage, j'ai banni les termes « capitalisme » ou « système capitaliste » pour adopter l'expression neutre de « système économique ». Je continue à chercher à m'exprimer dans un langage débarrassé de termes passionnels et de m'accrocher autant que possible au principe de base de neutralité épistémologique qu'il faut avoir dans tout écrit de nature politique, économique ou sociologique. A ceux qui me disent que cet ouvrage est une critique très véhémente de la globalisation économique, je réponds que ce n'est pas la critique qui est véhémente, mais les faits rapportés et décrits sur la base d'une documentation abondante, de nature aussi bien quantitative que qualitative. Plusieurs comptes-rendus de mes ouvrages m'ont reproché mon anti-occidentalisme ! Je ne suis ni « pro », ni « anti », j'analyse les interprétations divergentes provenant de différents secteurs d'opinion, en déconstruisant les systèmes de perception dominants dans la recherche académique ou les grands médias. Ce qui ressort de mon analyse des faits aboutit à donner des traits négatifs à ce que l'on aime appeler « l'Occident ». Pour ma part je ne parle plus d' « Occident » mais de pays européens, ou des Etats-Unis… ou encore de l'euro-amérique. Il faut écarter cette notion devenue un drapeau de combat dans l'idéologie du «choc des civilisations». La motivation profonde de mes écrits consiste à dénoncer les simplifications abusives, les passions, les ambitions qui comptent parmi les facteurs majeurs de violence et de guerre.

J'essaye de montrer que les traditions humanistes et anticolonialistes européennes continuent de se perpétuer, même marginalisées, dans une partie de la culture politique euro-américaine. On ne peut pas mettre tous les soi-disant « Occidentaux » dans le même sac. L'« Occident » est divers, même si le monde des décideurs politiques, des grands médias et de beaucoup d'institutions de nature académique tente de montrer une façade

d'unité dans la conduite des affaires, en particulier face au monde dit arabo-musulman, chargé de tous les maux de la planète, donc d'une connotation inverse de l'image positive que se donnent les épigones des valeurs « occidentales ».

La principale conclusion de *L'Europe et le mythe de l'Occident* est que si l'on veut que les sciences humaines cessent d'être asservies aux intérêts géopolitiques, mais aussi aux conceptions tellement ethno centrées qu'elles se rapprochent du racisme, et qu'elles retrouvent un sens, il faut faire tomber, comme j'ai cherché à le montrer dans ma conférence à l'IISMM, la barrière imaginaire d'un monde divisé entre un Orient et un Occident. La grille de lecture que je critique n'est pas qu'occidentale puisque, très probablement, la moitié des intellectuels du monde arabe la partage, et vraisemblablement une bonne partie des élites chinoises, indiennes, turques, brésiliennes, ou d'autres pays qui accèdent à la société de consommation.

La situation est très différente en ce qui concerne les populations. Si l'on pouvait effectuer de véritables sondages d'opinion, on constaterait probablement qu'une très forte majorité de la population des pays arabes, sans parler de celle d'autres pays musulmans, soutient les résistances – que celles-ci se nomment Hezbollah et Hamas aujourd'hui, ou hier Front de Libération de la Palestine ou Fatah… L'étiquette importe peu, c'est la nature des actes qui prévaut, au-delà des étendards idéologiques. Hier, les résistances aux situations d'oppression s'exprimaient sur un mode laïc et humaniste, aujourd'hui elles s'expriment par du religieux, de l'ethnique ou du communautaire, mais l'origine du problème n'est ni religieuse ni ethnique.

III. Anthropologie et histoire face aux Etats-nations actuels (Europe, Orient)

Christiane Veauvy - *Quelle est aujourd'hui votre analyse des Etats-nations ?*

Georges Corm. Le modèle Etat-nation est remis en cause, même en Europe. Dans les sociétés qui ont relevé depuis la plus haute Antiquité de systèmes d'empires, ou de celui de cités-Etats, l'importation du modèle formel de l'Etat-nation crée de nombreuses difficultés. Je n'insisterai pas sur les différents niveaux d'expression nationaliste auxquels nous sommes confrontés : musulman, panarabe, nationalismes régionaux, tendances de promotion de nationalisme ethnique ou communautaire (amazighe, kurde, druze, copte, maronite, mais aussi catalan, écossais, corse, etc.). Il n'y a rien d'anthropologique dans la persistance des phénomènes clientélistes, tribaux, commmunautaires ou ethniques - dûs uniquement à l'échec de l'Etat moderne, je ne dirais même pas de l'Etat-nation.

Les Turcs et les Iraniens sont les héritiers de grands empires, alors que les Arabes, depuis le fin du Xe siècle, sont sortis de l'histoire politique et militaire de la région. Même au moment des Croisades, l'homme qui a libéré Jérusalem était un Kurde, parti d'Egypte. Quand les Arabes redeviennent indépendants après la Seconde Guerre mondiale, les élites n'ont pas eu des siècles d'expérience accumulée dans la gestion d'un Etat, comme cela a été le cas des Turcs et des Iraniens. Leur règne a été celui, très éphémère (environ deux siècles et demi), des deux empires Omeyyade et Abbasside, ce dernier connaissant un déclin accéléré dès le milieu du X^{e} siècle, lorsque le pouvoir effectif passe aux mains des gardes prétoriennes turques et perses. La seule exception est celle de l'Egypte ; encore ne faut-il pas oublier que l'Etat égyptien était géré au sommet par des dynasties non égyptiennes. Nasser est justement le premier Egyptien à avoir géré son pays, depuis le temps des pharaons probablement. Il faudrait tenir compte de l'ensemble de ces facteurs avant d'émettre des jugements trop abrupts ou de se replier sur de l'anthropologie de café du commerce, et d'évoquer «l'élément bédouin» (la *'assabiyya* théorisée par Ibn Khaldoun, dont il a été fait un très mauvais usage par certains chercheurs contemporains), le clientélisme, le communautarisme, etc.

L'un des grands problèmes du système médiatique, de nombreuses analyses académiques et de la plupart des analyses de *think tanks* contemporains, c'est qu'ils sont bâtis sur un **vide historique**. On donne une espèce d'image à travers une série de clichés anthropologiques. Il n'y a aucune profondeur dans la tentative d'évaluation de la complexité d'une situation.

IV. Fracture imaginaire entre Orient et Occident, laïcité, Méditerranée

Christiane Veauvy. *Quelles sont, d'après vous, les origines de cette fracture ?*

Georges Corm. **La fracture** est plutôt la ligne qui sépare l'Europe (rive nord) du Levant (rive sud). A l'origine, c'est la ligne de la déchirure entre l'empire romain d'Occident et celui d'Orient, confirmée par la rupture entre l'Eglise de Rome et celle de Byzance. Les conquêtes arabes au VIIIe siècle, puis celles des Turcs ottomans à partir du XIVe siècle, ont solidifié ces frontières

Christiane Veauvy. *En quoi la Méditerranée est-elle au centre de cette fracture ? Comment la position de la Méditerranée a-t-elle évolué depuis un siècle ou davantage ?*

Georges Corm. La tentation a toujours été grande d'unifier la Méditerranée dans le giron d'une seule puissance. C'est une mer aux dimensions restreintes, comparée aux espaces océaniques. Plusieurs puissances s'y sont essayées et n'ont pu avoir qu'une hégémonie partielle ou une hégémonie totale mais éphémère. La dernière a été celle de la domination franco-britannique qui a connu son plein épanouissement dans l'entre-deux guerres mondiales (XXe siècle), à la suite l'effondrement de l'Empire ottoman. Puis nous avons eu une hégémonie américano-soviétique durant toute la période de la Guerre froide, chacune de ces deux grandes puissances ayant des Etats clients. Aujourd'hui, après une courte période d'hégémonie américaine totale, celle-ci est contestée par la Chine, la Russie et l'Iran. Le champ d'affrontement très violent est celui de la Syrie.

Christiane Veauvy. *Comment rendre compte de ce que vous nommez la* ***«laïcité en trompe-l'œil» de la pensée occidentale moderne*** *(2002) alors que vous argumentez par ailleurs la perte de signification de l'Occident devenu «un drapeau de combat dans l'idéologie du « choc des civilisations »* (2009) ?

Georges Corm. La laïcité en trompe l'œil est celle de ces sociétés dites « occidentales » qui se prétendent libérées de l'emprise du religieux sur leur gestion politique, alors que dans leurs projections extérieures elles fonctionnent encore sur le mode monothéiste, c'est-à-dire celui de la croyance inébranlable en leur supériorité sur le plan de la civilisation, de la culture et des grandes institutions, mais aussi celui d'une « mission » à accomplir à l'endroit de l'humanité toute entière, sous prétexte de faire son bonheur grâce à la diffusion par tous les moyens, y compris la guerre, de leur modèle de société et de ses valeurs. C'est ce que j'ai appelé la prégnance de « l'archétype biblique », version Ancien Testament.

Par ailleurs, la notion d'Occident, tout comme celle d'Orient, est bien mythique, compte tenu de la très grande diversité de langues, de cultures, de valeurs. L'Amérique latine est-elle occidentale ? Le Japon l'est-il ? Bien sûr, les mythes ont la vie dure et leur réalité imaginaire est très difficile à ébranler. Ce qui tient l'Occident aujourd'hui c'est l'OTAN, pacte militaire.

Christiane Veauvy. *Vos travaux convergent vers une mise en question de l'unité de la Méditerranée telle que l'avait conçue Braudel et d'autres auteurs après lui, malgré les critiques de plus en plus nombreuses dont son œuvre fait l'objet à d'autres points de vue. Tel a été le cas de la Revue* Peuples méditerranéens, *pour ne citer qu'un exemple. Dans vos textes, cette mise en question se dessine par touches successives, parfois implicites ou indirectes, mais toujours efficientes. Dans* La Méditerranée, espace de rêve, espace de conflit (2001), vous écrivez : « *La Méditerranée sera bien, tout au long du XIXe siècle et jusqu'à l'expédition malheureuse de Suez en 1956, un lieu central, dans l'économie-monde, d'échanges politiques, idéologiques, économiques et financiers* ». Vous évoquez « *la splendeur cosmopolite* » passée de Salonique, Smyrne, Beyrouth, Alexandrie, Haïfa, Tunis, Tanger, Marseille. « *Même Paris, à 800 kilomètres des côtes, devient déjà à la fin du XIXe siècle une capitale politique méditerranéenne. Le rayonnement des idées de la Révolution, plus tard le prestige de la IIIe République y attirent une grande partie de l'intelligentsia de la Méditerranée orientale et septentrionale, balkanique, turque et arabe* » (pp. 257-258). Enfin propos d'occasions manquées de structurer la Méditerranée, vous évoquez «*les relations entre Méditerranée européenne et occidentale, d'une part, et Méditerranée balkanique, asiatique et africaine, d'autre part*». *Pourriez-vous rappeler l'analyse par laquelle vous distinguez des Méditerranées en fonction des phases historiques et des situations ? Comment articulez-vous diversité et capacité de la Méditerranée d'être ou d'avoir été un centre mondial d'échanges, un espace de civilisation(s) empreint d'une forte originalité ? La notion de civilisation peut-elle être repensée dans cette perspective ou plutôt dans celle de « langage méditerranéen »* ?

Georges Corm. Je pense qu'il ne faut pas faire de « méditerranéocentrisme ». Il y a d'autres zones du monde où des échanges intenses ont eu lieu entre peuples, religions et langues diverses, par exemple le sous-continent indien et l'Extrême-Orient, ou même l'Asie centrale après les conquêtes musulmanes. Je pense qu'il n'y a pas de spécificité exclusive dans l'histoire de la Méditerranée et ses caractéristiques. Par contre je formulerai deux remarques majeures. La première c'est que, contrairement à la vue wébérienne de l'histoire de l'Europe, ce n'est pas le Nord de ce petit continent qui a provoqué la révolution industrielle et le capitalisme moderne en liaison avec le développement du protestantisme. Le grand capitalisme financier et commercial s'est développé au sud de l'Europe (Gênes et Venise en particulier), de même que les progrès techniques, notamment en matière de navigation (Espagne et Portugal), ou même d'agriculture après la conquête de l'Amérique du sud par les Espagnols et les Portugais. La deuxième c'est que le déclin économique de la Méditerranée a été fonction du développement de l'économie atlantique après la conquête de l'Amérique du nord. Le centre de gravité de l'Europe s'est déplacé vers le nord du continent, enclenchant le déclin des deux rives, occidentale et orientale, de cette mer.

L'idéologie méditerranéenne et son imaginaire culturel et artistique s'appuient certes sur les ressemblances des milieux géographiques, mais ils ont été stimulés par la nécessité d'atténuer les rigueurs et malheurs apportés par la colonisation européenne de la rive sud et de trouver un lieu de rencontre symbolique et humaniste entre les élites des deux rives.

Quant à la notion de civilisation, j'aime de moins en moins ce concept qui appelle son contraire, la « barbarie ». Il y a un tel abus du mot qu'il ne veut plus dire grande chose, sinon l'expression d'un sentiment de supériorité ou d'un fort narcissisme. Bien sûr on a pu éventuellement parler d'une « civilisation » méditerranéenne aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles, comme l'a si bien fait Braudel. Par la suite, le déséquilibre des forces politiques et militaires et le retard que prend la rive Sud brisent l'homogénéité des différents milieux méditerranéens et l'équilibre militaire, économique et politique entre rive nord et rive sud. On peut toujours évoquer la ressemblance de milieux géographiques, de mode d'alimentation, de cousinage entre les musiques, etc… Cela est bien, mais depuis un demi siècle, l'avancée de l'Islam puritain et exclusif en provenance du wahhabisme saoudien et quatari sur les rives sud et est, ainsi que la panne de développement de cette rive elle-même, brisent de plus en plus les éléments d'homogénéité. Cela s'est traduit en particulier par l'atroce dépècement de la belle Yougoslavie au début des années 1990, et aujourd'hui par la terrible guerre pour le contrôle de la Syrie. En réalité, sur le plan politique et civilisationnel, la Méditerrannée s'appartient de moins en moins ; elle est livrée aux vents américains d'un côté et aux vents de la Péninsule arabique de l'autre. Il s'agit de deux hétérogénéités majeures ainsi introduites en Méditerranée, en sus de celle qu'a introduite l'immigration massive en provenance d'Europe centrale, puis de la Russie, de personnes de confession juive sur le territoire palestinien - ce qui a donné naissance à l'Etat d'Israël. L'Europe elle-même est tellement « atlantisée », se réclamant de valeurs judéo-chrétiennes (et non plus de l'héritage gréco-romain), et le Levant est tellement « islamisé » sur le mode wahhabite ou Frères musulmans, qu'aujourd'hui les éléments d'homogénéité du milieu méditerranéen ont tendance à disparaître de plus en plus.

Il faut donc se battre avec vigueur et constance contre tous ces fondamentalismes anti-humanistes qui ont fait de la Méditerranée l'une des plus grandes zones de conflit du monde.

V. A propos du « sujet historique »

Christiane Veauvy. *D'après* Le Proche-Orient éclaté (2012), ***le sujet historique*** *doit être constamment ré-examiné comme tel pour l'étude de cette région. Mais vous invitez le lecteur à entreprendre une démarche analogue, à partir de son propre terrain, en mettant l'accent sur le protagonisme des sujets de ce type plutôt que sur les déterminismes sociaux (à titre comparatif, rappelons que le féminisme de l'autoconscience a pratiqué une démarche proche de la vôtre en Italie, Carla Lonzi osant la notion de «sujet imprévu» pour caractériser ce mouvement). Dès votre article intitulé « Les ressorts du conflit israëlo-arabe »* (Revue d'Etudes palestiniennes, *1991), vous analysiez sa généalogie en mobilisant plusieurs disciplines et vous avez fait ressortir la responsabilité de l'Occident tout en appelant au « dialogue de l'Occident avec sa conscience historique ». Qu'en pensez-vous aujourd'hui ?*

Georges Corm. Depuis, j'ai écrit beaucoup plus sur ce phénomène de soutien aveugle à l'Etat d'Israël qui enfreint toutes les règles du droit international et du droit humanitaire. J'ai évoqué la Palestine à la fois comme un déversoir des passions européennes et américaines, mais aussi comme le choc de « mémoires historiques » traumatisées des deux côtés de la Méditerrané (voir mon dernier ouvrage *Pour une lecture profane des conflits*, 2012). C'est pourquoi je pense que la réflexion des intellectuels et universitaires « occidentaux » devrait commencer à questionner le mythe « occidental » et sa pertinence dans l'organisation de l'ensemble des sciences humaines – alors qu'il aboutit actuellement à séparer l'Occident du reste du monde. Pour être objectif, j'ajouterai qu'il faudrait que tous les intellectuels hors d'Europe ou des Etats-Unis, qui usent et abusent eux aussi de ce concept de nature totalitaire, commencent à leur tour à s'interroger sur la pertinence de cette notion dans les sciences humaines. On a trop tendance à oublier que, culturellement et économiquement, le monde s'est progressivement occidentalisé depuis la conquête des Amériques jusqu'aux formes actuelles de la mondialisation. Ce qui est d'ailleurs une raison de plus de ne pas employer ce concept peu opérationnel, sinon à but de mobilisation politique et militaire agressive contre des Etats insoumis ou des idéologies anti-occidentales - politiquement ou parfois, mais plus rarement, culturellement… C'est pourquoi parler d'Occident est devenu exclusivement une posture idéologique dont on a malheureusement peu conscience, d'autant que nous nous heurtons à un reflux très important de la pensée critique chez les intellectuels européens ou américains, mais aussi ailleurs, chez leurs collègues qui se sont abreuvés à l'académisme des grandes universités européennes et américaines. Le mode de fonctionnement des universités ou institutions académiques hors d'Europe ou des Etats-Unis est de plus en plus aligné sur celui de leurs grandes universités. Il faut d'ailleurs remarquer que le comparatisme a mauvaise presse dans les milieux académiques, parce que justement il ouvre la porte à une relativisation de ce que j'ai appelé la pensée occidentaliste, celle qui fait tourner la longue histoire du monde autour d'un centre dit occidental, qui aurait émergé avec la philosophie de la Grèce antique, voire avec l'Ancien testament, et qui serait un « continuum » historique reconstitué par la pensée de Hegel et Weber ou même Marx. Certes, il faut se méfier des comparaisons faciles. En revanche, je crois qu'il faut chercher des « équivalences » fonctionnelles, plus que des ressemblances formelles entre les pratiques des diverses sociétés. Il faut aussi cesser d'utiliser intensivement la notion de « peuple » ou toute autre catégorie dont il est fait usage de façon abusive dans l'anthropologie (ethnie, nation, communauté). Je privilégie personnellement la notion de société, parce que justement elle marque bien la pluralité et la diversité qui caractérise toute communauté humaine. Surtout, il faut se débarrasser de l'archétype biblique inconscient qui imprègne la pensée dans les sociétés monothéistes : le peuple sacralisé, une mission supérieure à accomplir pour le bien de l'humanité, des prophètes ou des grands philosophes qui en sont les équivalents modernes.

Devenir conscient, non point de « l'altérité » foncière qui séparerait les sociétés humaines les unes des autres par des barrières infranchissables (ce que font trop les sciences humaines) mais de la diversité de ces sociétés entre elles et à l'intérieur d'elles-mêmes. C'est cela que l'on peut appeler le développement de l'auto-conscience. Peut-être le fait d'être né libanais m'a-t-il aidé dans le développement de cette méthode de déconstruction du « régime de vérité » institué dans les sciences humaines occidentalistes. C'est aussi pour cela que j'ai dû mal à accepter le « fait social total » popularisé par Marcel Mauss. J'ai vite compris que nos communautés religieuses ne présentaient pas ce caractère de compacité et d'homogénéité à l'intérieur de chacune d'elle, que toutes les descriptions de voyageurs européens au Levant ou des recherches académiques contemporaines s'efforcent d'établir.

Dans chaque communauté humaine, qu'elle soit religieuse ou ethnique, il y a une formidable diversité de caractères, de tempéraments, de qualités humaines ou de défauts, d'idées politiques ou de vision différentes. C'est pourquoi, je considère avec la plus grande suspicion cette notion d'altérité qui découle directement d'une vision raciste des sociétés et de leur hiérarchie supposée. On confond d'ailleurs souvent « diversité » avec altérité, ce terme sonnant mieux que le précédent : il est pompeux, scientifique, anthropologique, culturaliste. Si l'on croît à l'unité du genre humain et que l'on est donc humaniste, on ne peut pas croire à l'altérité, souvent d'ailleurs décrite comme « radicale », mais uniquement à la « diversité » du

monde qui fait sa beauté. C'est cette diversité qui est mise à mal aujourd'hui, aussi bien par l'assaut du consumérisme mondialisé et homogénéisé que cachent bien mal les techniques publicitaires vantant les variétés d'un même produit, que celui des différents modes d'expression d'idéologies de l'altérité - ces dernières en constituant un contrepoint dangereux et malsain.

J'ai été très choqué, il a quelques années, de découvrir que la sociologie ou la politologie américaines étaient allées jusqu'à inventer la notion d'existence d'un marché mondial des religions et que certains intellectuels francophones reprenaient celle-ci sans esprit critique. L'on peut parler de la malheureuse marchandisation des religions ou des ethnismes et des soi-disant altérités - phénomène déplorable qui prouve dans quel dévoiement nous nous trouvons des buts de l'activité économique -, mais évoquer un « marché » des religions est absurde.

Le mouvement ou l'effort d'auto-conscience est bien celui qui vous libère de la catégorie dans laquelle l'académisme et les médias, mais aussi les vocabulaires-clichés courants, vous ont enfermé. L'Occident est-il un sujet de l'histoire ? Bien sûr que non, mais les Encyclopédistes français, par exemple, l'ont été, mais aussi avant eux les clercs, qui ont contribué à faire reculer la toute puissance de l'Eglise catholique en oeuvrant pour le développement du libre arbitre, une séparation du temporel et du spirituel, le libre développement de la science ; ou encore le petit peuple de Paris en 1789 ou 1870 ; mais encore les différentes couches sociales en Egypte, en Tunisie, au Yémen, qui ont su par leur rassemblement et leur solidarité provoquer la chute de trois dictateurs en 2011.

L'Orient ou l'Islam sont-il des sujets de l'histoire ? ce serait tout aussi absurde que de dire que l'Occident est un sujet de l'histoire ! Dans mon ouvrage *Orient-Occident : la fracture imaginaire*, j'ai décrit le fonctionnement dans l'imaginaire de ces méga-identités qui servent à empêcher les sociétés de comprendre comment elles sont amenées à cautionner la violence et la guerre. Les femmes ou les chiites, ou les maronites dont je suis, sont-ils des sujets de l'histoire ? Mon expérience me ferait dire qu'ils en sont plutôt des victimes, telle que cette histoire est racontée, stylisée pour en gommer les complexités, les absurdités, l'absence de raison. Les sciences humaines fonctionnent aujourd'hui sur deux extrêmes : une sociologie tellement micro qu'elle n'informe plus sur la vie sociale, culturelle, économique ; ou bien tellement macro qu'elle gomme les complexités des groupes humains étudiés. Entre les deux, c'est le plus souvent un vide abyssal, mais pas dans votre propre travail sur la Méditerranée, par exemple, notamment votre étude des marchés agricoles du sud de la France - travail très informatif et explicatif des transformations des campagnes françaises et de leur ressort.

Le dialogue de l'Occident avec sa conscience historique doit être celui de ses élites qui philosophent, analysent, créent des concepts-prisons, forgent des clichés et des stéréotypes, établissent des académismes rigides refusant toute approche critique. Dans la mesure où les sciences humaines sont encore et toujours impulsées par les grandes institutions académiques, européennes et américaines, attirant des centaines de milliers d'étudiants des quatre coins du monde, ces derniers ont leurs esprits formés et souvent « formatés » dans ces institutions. La tâche d'auto-critique qui passe par l'auto-conscience devient donc de plus en plus urgente, si nous voulons contribuer à voir émerger un jour un monde meilleur.

Working Papers : la liste

Hervé Le Bras, Jean-Luc Racine & Michel Wieviorka, *National Debates on Race Statistics: towards an International Comparison*, FMSH-WP-2012-01, février 2012.

Manuel Castells, *Ni dieu ni maître : les réseaux*, FMSH-WP-2012-02, février 2012.

François Jullien, *L'écart et l'entre. Ou comment penser l'altérité*, FMSH-WP-2012-03, février 2012.

Itamar Rabinovich, *The Web of Relationship*, FMSH-WP-2012-04, février 2012.

Bruno Maggi, *Interpréter l'agir : un défi théorique*, FMSH-WP-2012-05, février 2012.

Pierre Salama, *Chine – Brésil : industrialisation et « désindustrialisation précoce »*, FMSH-WP-2012-06, mars 2012.

Guilhem Fabre & Stéphane Grumbach, *The World upside down,China's R&D and innovation strategy,* FMSH-WP-2012-07, avril 2012.

Joy Y. Zhang, *The De-nationalization and Re-nationalization of the Life Sciences in China: A Cosmopolitan Practicality?,* FMSH-WP-2012-08, avril 2012.

John P. Sullivan, *From Drug Wars to Criminal Insurgency: Mexican Cartels, Criminal Enclaves and Criminal Insurgency in Mexico and Central America. Implications for Global Security,* FMSH-WP-2012-09, avril 2012.

Marc Fleurbaey, *Economics is not what you think: A defense of the economic approach to taxation,* FMSH-WP-2012-10, may 2012.

Marc Fleurbaey, *The Facets of Exploitation,* FMSH-WP-2012-11, may 2012.

Jacques Sapir, *Pour l'Euro, l'heure du bilan a sonné : Quinze leçons et six conclusions,* FMSH-WP-2012-12, juin 2012.

Rodolphe De Koninck & Jean-François Rousseau, *Pourquoi et jusqu'où la fuite en avant des agricultures sud-est asiatiques ?,* FMSH-WP-2012-13, juin 2012.

Jacques Sapir, *Inflation monétaire ou inflation structurelle ? Un modèle hétérodoxe bi-sectoriel,* FMSH-WP-2012-14, juin 2012.

Franson Manjali, *The 'Social' and the 'Cognitive' in Language. A Reading of Saussure, and Beyond,* FMSH-WP-2012-15, july 2012.

Michel Wieviorka, *Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation*, FMSH-WP-2012-16, juillet 2012.

Nancy Fraser, *Feminism, Capitalism, and the Cunning of History: An Introduction,* FMSH-WP-2012-17 august 2012.

Nancy Fraser, *Can society be commodities all the way down? Polanyian reflections on capitalist crisis,* FMSH-WP-2012-18, august 2012.

Marc Fleurbaey & Stéphane Zuber, *Climate policies deserve a negative discount rate,* FMSH-WP-2012-19, september 2012.

Roger Waldinger, *La politique au-delà des frontières : la sociologie politique de l'émigration,* FMSH-WP-2012-20, septembre 2012.

Antonio De Lauri, *Inaccessible Normative Pluralism and Human Rights in Afghanistan,* FMSH-WP-2012-21, september 2012.

Dominique Méda, *Redéfinir le progrès à la lumière de la crise écologique,* FMSH-WP-2012-22, octobre 2012.

Ibrahima Thioub, *Stigmates et mémoires de l'esclavage en Afrique de l'Ouest : le sang et la couleur de peau comme lignes de fracture,* FMSH-WP-2012-23, octobre 2012.

Danièle Joly, *Race, ethnicity and religion: social actors and policies,* FMSH-WP-2012-24, novembre 2012.

Dominique Méda, *Redefining Progress in Light of the Ecological Crisis,* FMSH-WP-2012-25, décembre 2012.

Ulrich Beck & Daniel Levy, *Cosmopolitanized Nations: Reimagining Collectivity in World Risk Society,* FMSH-WP-2013-26, february 2013.

Xavier Richet, *L'internationalisation des firmes chinoises : croissance, motivations, stratégies,* FMSH-WP-2013-27, février 2013.

Alain Naze, *Le féminisme critique de Pasolini, avec un commentaire de Stefania Tarantino*, FMSH-WP-2013-28, février 2013.

Thalia Magioglou, *What is the role of "Culture" for conceptualization in Political Psychology? Presentation of a dialogical model of lay thinking in two cultural contexts*, FMSH-WP-2013-29, mars 2013.

Byasdeb Dasgupta, *Some Aspects of External Dimensions of Indian Economy in the Age of Globalisation*, FMSH-WP-2013-30, april 2013.

Ulrich Beck, *Risk, class, crisis, hazards and cosmopolitan solidarity/risk community – conceptual and methodological clarifications,* FMSH-WP-2013-31, april 2013.

Immanuel Wallerstein, *Tout se transforme. Vraiment tout ?*, FMSH-WP-2013-32, mai 2013.

Christian Walter, *Les origines du modèle de marche au hasard en finance,* FMSH-WP-2013-33, juin 2013.

Byasdeb Dasgupta, *Financialization, Labour Market Flexibility, Global Crisis and New Imperialism – A Marxist Perspective*, FMSH-WP-2013-34, juin 2013.

Kiyomitsu Yui, *Climate Change in Visual Communication: From 'This is Not a Pipe' to 'This is Not Fukushima'*, FMSH-WP-2013-35, juin 2013.

Gilles Lhuilier, *Minerais de guerre. Une nouvelle théorie de la*

mondialisation du droit, FMSH-WP-2013-36, juillet 2013.

David Tyfield, *The Coal Renaissance and Cosmopolitized Low-Carbon Societies*, FMSH-WP-2013-37, juillet 2013.

Lotte Pelckmans, *Moving Memories of Slavery: how hierarchies travel among West African Migrants in Urban Contexts (Bamako, Paris)*, FMSH-WP-2013-38, juillet 2013.

Amy Dahan, *Historic Overview of Climate Framing,* FMSH-WP-2013-39, août 2013.

Rosa Rius Gatell & Stefania Tarantino, *Philosophie et genre: Réflexions et questions sur la production philosophique féminine en Europe du Sud au XX^e siècle (Espagne, Italie)*, FMSH-WP-2013-40, août 2013.

Angela Axworthy *The ontological status of geometrical objects in the commentary on the Elements of Euclid of Jacques Peletier du Mans (1517-1582)*, FMSH-WP-2013-41, août 2013.

Pierre Salama, *Les économies émergentes, le plongeon ?*, FMSH-WP-2013-42, août 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *L'exil comme expérience*, FMSH-WP-2013-43, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *Exiliance : condition et conscience*, FMSH-WP-2013-44, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *Exil et post-exil*, FMSH-WP-2013-45, septembre 2013.

Alexandra Galitzine-Loumpet, *Pour une typologie des objets de l'exil*, FMSH-WP-2013-46, septembre 2013.

Hosham Dawod, *Les réactions irakiennes à la crise syrienne,* FMSH-WP-2013-47, septembre 2013.

Gianluca Manzo, *Understanding the Marriage Effect: Changes in Criminal Offending Around the Time of Marriage*, FMSH-WP-2013-48, GeWoP-1, octobre 2013.

Torkild Hovde Lyngstad & Torbjørn Skarðhamar, *Understanding the Marriage Effect: Changes in Criminal Offending Around the Time of Marriage*, FMSH-WP-2013-49, GeWoP-2, octobre 2013.

Gunn Elisabeth Birkelund & Yannick Lemel, *Lifestyles and Social Stratification: An Explorative Study of France and Norway*, FMSH-WP-2013-50, GeWoP-3, octobre 2013.

Franck Varenne, *Chains of Reference in Computer Simulations*, FMSH-WP-2013-51, GeWoP-4, october 2013.

Olivier Galland & Yannick Lemel, avec la collaboration d'Alexandra Frenod, *Comment expliquer la perception des inégalités en France ?,* FMSH-WP-2013-52, GeWoP-5, october 2013.

Guilhem Fabre, *The Lion's share : What's behind China's economic slowdown,* FMSH-WP-2013-53, october 2013.

Venni V. Krishna, *Changing Social Relations between Science and Society: Contemporary Challenges,* FMSH-WP-2013-54, november 2013.

Isabelle Huault & Hélène Rainelli-Weiss, *Is transparency a value on OTC markets? Using displacement to escape categorization,* FMSH-WP-2014-55, january 2014.

Dominique Somda, *Une humble aura. Les grandes femmes au sud de Madagascar,* FMSH-WP-2014-56, january 2014.

Débora González Martínez, *Sur la translatio de miracles de la Vierge au Moyen Âge. Quelques notes sur les Cantigas de Santa Maria,* FMSH-WP-2014-57, janvier 2014.

Pradeep Kumar Misra, *The State of Teacher Education in France: A Critique,* FMSH-WP-2014-58, january 2014.

Naeem Ahmed, *Pakistan's Counterterrorism strategy and its Implications for domestic, regional and international security,* FMSH-WP-2014-59, january 2014.

Anatole Fogou, *Histoire, conscience historique et devenir de l'Afrique : revisiter l'historiographie diopienne,* FMSH-WP-2014-60, january 2014.

Pierre Salama, *Les classes moyennes peuvent-elles dynamiser la croissance du PIB dans les économies émergentes?*, FMSH-WP-2014-61, février 2014.

Marta Craveri & Anne-Marie Losonczy, *Growing up in the Gulag: later accounts of deportation to the USSR*, FMSH-WP-2014-62, february 2014.

Philippe Steiner, *The Organizational Gift and Sociological Approaches to Exchange,* FMSH-WP-2014-63, GeWoP-6, february 2014.

Françoise Bourdarias, Jean-Pierre Dozon & Frédéric Obringer, *La médecine chinoise au Mali. Les économies d'un patrimoine culturel*, FMSH-WP-2014-64, février 2014.

Ilan Bizberg, *The welfare state and globalization in North America*, FMSH-WP-2014-65, may 2014.

Philippe Steiner, *Cartographie des échanges,* FMSH-WP-2014-66, GeWoP-7, mai 2014.

Olga Stepanova, *Le roman, la pièce de théâtre et le film : traits communs et particularités,* FMSH-WP-2014-67, mai 2014.

Flavia Buzzetta, *Adaptations de thèmes magico-cabalistiques juifs médiévaux par le Quattrocento italien,* FMSH-WP-2014-68, mai 2014.

Frédéric Landy, *Quelle sécurité alimentaire en Inde ? Dilemmes économiques, socio-politiques et environnementaux. Une mise en miroir francilienne,* FMSH-WP-2014-69, juin 2014.

Hafidha Chekir, *Le combat pour les droits des femmes dans le monde arabe*, FMSH-WP-2014-70, juin 2014.

Géraldine Thiry, Philippe Roman, *The Inclusive Wealth Index. A Sustainability Indicator, Really?,* FMSH-WP-2014-71, juin 2014.

Michael Cronin, *Représenter l'exil: le sujet du non-exil,* FMSH-WP-2014-72, juin 2014.

Marc Goldschmit, *L'écriture de l'exil et l'hypothèse du Marrane (Kafka, Benjamin, Derrida et au-delà),* FMSH-WP-2014-73, juin 2014.

Boris Chukhovich, *Le street art, un genre exilique ?,* FMSH-WP-2014-74, juin 2014.

Palanigounder Duraisamy, *Who Wins in the Indian Parliament Election? Criminals, Wealthy or Incumbents,* FMSH-WP-2014-75, august 2014.

Denis Kondakov, *Francophonie en Biélorussie aux XVIII^e et XIX^e siècles,* FMSH-WP-2014-76, août 2014.

Isabel Lustosa, *Le séjour de don Pedro 1^er à Paris et la presse française (1831/1832),* FMSH-WP-2014-77, août 2014.

Lucas Chancel, Géraldine Thiry, Damien Demailly, *Les nouveaux indicateurs de prospérité : pour quoi faire ? Enseignements de six expériences nationales,* FMSH-WP-2014-78, septembre 2014.

Alex M. Nading, *Local Biologies and the Chemical Infrastructures of Global Health,* FMSH-WP-2014-79, september 2014.

Maria Conterno, *"Storytelling" and "History writing" in Seventh-Century Near East,* FMSH-WP-2014-80, september 2014.

Jean-Luc Racine, *Penser l'Inde émergente : de l'altérité orientaliste au post-postcolonialisme,* FMSH-WP-2014-81, septembre 2014.

Brinda J. Mehta, *Fractures historiques, trauma et résistance dans l'écriture féministe algérienne : Maïssa Bey, Assia Djebar et Leïla Sebbar,* FMSH-WP-2014-82, novembre 2014.

Sadia Chérif, *Construire la résilience au changement climatique par les connaissances locales : le cas des régions montagneuses et des savanes de Côte d'Ivoire,* FMSH-WP-2014-83, novembre 2014.

Géraldine Thiry, Léa Sébastien, Tom Bauler, *Ce que révèle le discours des acteurs officiels sur un « au-delà du PIB »,* FMSH-WP-2014-84, novembre 2014.

Sophie Roche, *The faithful assistant. Muhiddin Faizulloev's life and work in the light of Soviet ethnography,* FMSH-WP-2014-85, novembre 2014.

Mala Singh, *Re-thinking Knowledge and Social Change in South Africa,* FMSH-WP-2014-86, novembre 2014.

Georges Corm, Christiane Veauvy, *Proche-Orient et conscience historique, entretien,* FMSH-WP-2015-87, janvier 2015.

Position Papers : la liste

Jean-François Sabouret, *Mars 2012 : Un an après Fukushima, le Japon entre catastrophes et résilience*, FMSH-PP-2012-01, mars 2012.

Ajay K. Mehra, *Public Security and the Indian State*, FMSH-PP-2012-02, mars 2012.

Timm Beichelt, *La nouvelle politique européenne de l'Allemagne : L'émergence de modèles de légitimité en concurrence ?*, FMSH-PP-2012-03, mars 2012.

Antonio Sérgio Alfredo Guimarães, *Race, colour, and skin colour in Brazil*, FMSH-PP-2012-04, july 2012.

Mitchell Cohen, *Verdi, Wagner, and Politics in Opera. Bicentennial Ruminations*, FMSH-PP-2012-05, may 2013.

Ingrid Brena, *Les soins médicaux portés aux patients âgés incapables de s'autogérer,* FMSH-PP-2013-06, avril 2013.

Thalia Magioglou, *Refaire l'Europe ou refaire le « monde » ? Un commentaire sur l'ouvrage : « Refaire l'Europe avec Jürgen Habermas »,* FMSH-PP-2013-07, septembre 2013.

Samadia Sadouni, *Cosmopolitisme et prédication islamique transfrontalière : le cas de Maulana Abdul Aleem Siddiqui,* FMSH-PP-2013-08, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nouss), *Étudier l'exil,* FMSH-PP-2013-09, septembre 2013.

Retrouvez tous les working papers et les position papers sur notre site, sur hypotheses.org et sur les archives ouvertes halshs

http://www.fmsh.fr/fr/ressources/working-papers

http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP

http://wpfmsh.hypotheses.org